

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **63 (1927)**

Heft 18

PDF erstellt am: **01.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'ÉDUCATEUR

N^o 120 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : ROBERT DOTRENS : *Aux instituteurs. Les devoirs de l'heure présente : I. La culture professionnelle.* — HÉLÈNE ANTIPOFF : *L'étude des aptitudes motrices.* — HENRI JEANRENAUD : *Le camp de Vaumarcus.* — C. BAUDAT : *Théorie et pratique.* — LES LIVRES. — CHRONIQUE DE L'INSTITUT.

AUX INSTITUTEURS : LES DEVOIRS DE L'HEURE PRÉSENTE

I. La culture professionnelle.

L'enseignement officiel, en de nombreux pays, se trouve actuellement en pleine crise. A la vague d'enthousiasme qui déferla partout au lendemain de la guerre en faveur de la réforme scolaire, une période trouble a succédé. S'agit-il encore de luttes vives entre théoriciens de la pédagogie et maîtres d'école ? Non pas ! Les idées que la pédagogie expérimentale et la psychologie de l'enfant ont proclamées sont admises par tous, dans leur généralité. A ce point de vue, un progrès certain a été réalisé ; une compréhension meilleure existe de la part du corps enseignant à l'égard des revendications de la science infantile. Cependant, tout ne va pas pour le mieux dans notre monde scolaire.

Le corps enseignant est découragé.

Nos fêtes scolaires, nos cérémonies de promotions, nos conseils politiques retentissent encore aux paroles enflammées d'orateurs sincères, sans aucun doute, proclamant devant la foule qui applaudit les mérites des instituteurs, leur esprit de travail, leur dévouement, la haute valeur de leur mission sociale. Quelles vertus les éducateurs ne possèdent-ils pas ?

La réalité est plus décevante. La misère des temps a amoindri les instituteurs et l'école. Ce sont eux qui ont fait les frais des redressements financiers : fermetures de classes, augmentation des effectifs, diminution de salaires, ruptures de contrats, toutes mesures qui sont venues augmenter la précarité de la vie matérielle et rendre plus lourde la tâche journalière. Plus douloureux encore est l'avilissement de la situation morale des instituteurs. Parce que, aujourd'hui, un traitement normal leur permet de vivre dé-

cemment et que leurs fonctions leur assurent une sécurité relative, l'envie et la jalousie à leur égard sont générales. En tous les milieux, le nombre est grand de ceux qui sous-estiment le travail des éducateurs et qui n'en comprennent pas les difficultés. La jeunesse difficile, l'esprit de paresse et de laisser-aller, un certain déséquilibre mental général, l'attitude indifférente ou hostile des familles, sont autant d'obstacles nouveaux à surmonter.

Nous pourrions allonger la liste des motifs de lassitude et trouver d'autres causes scolaires et extra-scolaires de la crise morale que traversent nos écoles publiques.

Mais il ne sert de rien au malade d'énumérer la série de ses maux ni de se lamenter ; mieux vaut pour lui rechercher un remède efficace et assurer sa guérison. Instituteurs, mes frères, ne comptons pas sur autrui pour sortir de l'ornière où notre char est embourbé, ni pour déblayer notre chemin des ronces qui nous blessent.

En premier lieu, faisons notre examen de conscience et peut-être trouverons-nous, de notre côté, quelques défaillances à surmonter.

C'est un fait social reconnu que de voir les besoins augmenter quand s'élève le niveau de vie, ainsi parlent les sociologues. Avec l'amélioration de notre situation matérielle, nous avons pu réaliser des rêves longtemps caressés, rechercher une culture meilleure de notre intelligence, trouver un dérivatif à une tâche absorbante entre toutes.

Nous accusera-t-on d'exagération si nous disons qu'il en est résulté un certain désintéressement de tout ce qui est perfectionnement professionnel ? Je ne blâme nullement nos jeunes de poursuivre leurs études à l'université, au prix de quel formidable effort de leur volonté ; bien au contraire ! Je fais même des vœux ardents pour que leurs désillusions ne soient pas trop amères le jour où ils se rendront compte que l'avancement rêvé est impossible pour la plupart d'entre eux. Je ne reproche pas aux amateurs du noble jeu de tennis de se livrer chaque jour à leur sport favori et ne saurais partager l'opinion courante qui s'insurge contre le fait de voir un instituteur — ou une institutrice — au volant d'une automobile à une époque où l'épicier du coin lui-même utilise les services de cette machine. Je pense aussi à ceux d'entre nous qui entreprennent de longs voyages et je me dis qu'ils doivent rapporter à leurs élèves une moisson de visions neuves, de faits intéressants, de documents précis et que leur enseignement s'enrichit de la sorte... Mais...

En toutes choses, gardons la mesure. Ne délaissions pas ce

qui est le centre de notre activité : la classe, l'école. Continuons, ou, mieux, recommençons à nous cultiver professionnellement.

Nous voudrions donner en exemple nos collègues autrichiens et montrer les résultats de leur effort.

Au lendemain de la révolution, dans la tourmente effroyable d'une crise que nous n'avons pas connue, ces hommes ont fait front contre l'adversité. Ils ont voulu sauver leur pays par l'école et leur labeur de dix ans a fait de l'Autriche actuelle le premier pays du monde, peut-être, en matière d'éducation publique.

En 1919-1920, 253 instituteurs et institutrices acceptent de prendre la direction des classes d'expérience ouvertes sur la demande du ministre Otto Glöckel. L'enseignement est donné d'après les méthodes préconisées par les hommes de science : école active, concentration des études, centre d'intérêts. Une année durant, un travail admirable se poursuit dans des conditions d'une difficulté inouïe : chômage général, sous-alimentation, misère. L'an d'après, ces classes d'expérience deviennent des classes d'application. Les autorités scolaires demandent au personnel enseignant de faire un stage dans ces classes afin d'apprendre dans la pratique scolaire de chaque jour, ce que l'école moderne attend d'eux ; 4571 d'entre eux s'annoncent — vous lisez : 4571 ! les trois quarts du personnel !

Au contact de la réalité, ces éducateurs sentent l'insuffisance de leur préparation, l'esprit de l'enseignement est nouveau, des problèmes se posent à leur esprit. Ils éprouvent le besoin de discuter avec leurs collègues, d'échanger leurs vues, de se documenter, de s'instruire. C'est alors que naissent ces communautés de travail au sein desquelles, librement, sans pression officielle, se groupent les instituteurs : amis préoccupés des mêmes difficultés, maîtres de classes parallèles désireux de se communiquer leurs expériences, professeurs spéciaux recherchant une méthodologie meilleure pour les branches qu'ils enseignent, etc.

Bientôt se créent partout, à la ville, à la montagne, ces « Arbeitsgemeinschaften » qui étudient les nouveaux plans d'études proposés, la didactique nouvelle, les méthodes actives ; 600 de ces groupements voient le jour dans les 93 districts du pays.

Ces communautés de travail existent encore aujourd'hui. Elles continuent à se réunir et à travailler. Année après année, elles ont apporté leur précieuse collaboration à l'œuvre de réforme entreprise. Il s'en est fondé de nouvelles, poursuivant des buts spéciaux : enseignement par la projection lumineuse, travail manuel, éducation physique, psychologie, enseignement du chant, etc.

En 1925-1926, ces groupements ont tenu, à Vienne seulement, 966 réunions et ont organisé pour leurs membres 30 cours différents (gymnastique, natation, jeux d'enfants, travaux manuels, dessin, géographie astronomique, lithographie, anglais, esperanto).

Chacune des branches d'études a été fouillée quant à sa méthode et à son plan d'études, et souvent il est sorti de ce travail en commun des ouvrages de haute valeur didactique, fruits de l'expérience de tous, aide nouvelle apportée à chacun.

La ville de Vienne, pour répondre à ce désir général de préparation meilleure, a ouvert son Institut pédagogique et organisé des cours de perfectionnement pour instituteurs. Citons quelques chiffres encore. Au semestre d'hiver 1926-1927, 93 professeurs ont donné 272 heures de cours et de conférences à 3453 auditeurs. C'est dire que les 60 % des membres du corps enseignant suivent ces cours.

Il n'y a pas eu de nouvelles nominations d'instituteurs depuis la guerre ; ce sont donc tous des maîtres et maîtresses ayant au minimum 10 ans de fonctions.

En prenant place au milieu de ces vastes auditoires de 100 à 200 personnes, nous avons compris quel travail profond s'est opéré dans les esprits pour ramener sur les bancs de l'école ces hommes d'âge mûr, ces vieillards, aussi, qui viennent recommencer à apprendre pour mieux savoir enseigner.

Le résultat de leur effort, il est dans ce magnifique épanouissement de l'éducation publique et dans l'heureux aboutissement de la réforme scolaire autrichienne, œuvre sans précédent à laquelle les pédagogues du monde entier rendent hommage.

Nous disons qu'il y a là pour nous, instituteurs romands, mieux qu'un exemple : un devoir ! Nous sommes au bénéfice d'une culture générale supérieure à celle de nos collègues étrangers, nous disposons de riches bibliothèques en chacun de nos chefs-lieux de cantons, nous avons surtout *notre* Institut J.J. Rousseau que partout on nous envie, ce qui ne laisse pas d'être humiliant pour nous qui profitons si peu de ses services et de sa riche documentation. Nous savons que ses dirigeants se proposent d'étudier et de réaliser à bref délai les moyens d'étendre leur action parmi nous et de nous prêter une aide plus efficace encore que par le passé. Nous avons par rapport à d'autres de grandes facilités et de riches ressources que nous devons mieux utiliser. Il dépend de nous de le faire.

Nous venons de caractériser notre premier devoir de l'heure présente : le perfectionnement intellectuel et pédagogique ; nous

étudierons plus tard, le second, tout aussi pressant ; notre collaboration avec les familles. Faut-il conclure, aujourd'hui ?

Gardons-nous, à notre époque d'égalisation outrancière et de superficialité de laisser assimiler notre tâche à d'autres activités qui n'ont pas, ou à un degré très différent, son caractère essentiel, notre responsabilité morale d'éducateurs. Agissons comme des éducateurs, ne nous imaginant pas qu'il n'y en a point comme nous et que nous n'avons plus rien à apprendre. On ne nous comprend ni ne nous estime ? Qu'importe ! C'est par un travail meilleur, par un souci sans cesse accru de nous cultiver davantage et d'être de meilleurs maîtres que nous forcerons l'estime d'autrui et que, quoi qu'il arrive, nous aurons rempli tout notre devoir.

Notre privilège, le seul que nous reconnaissons, est de travailler pour une humanité meilleure. Il doit nous donner la force de nous élever au-dessus de nous-mêmes et de ne pas céder au découragement.

Rappelons-nous, en l'appliquant à notre temps et à notre tâche la douloureuse parole du Christ : « La moisson est grande... il y a peu d'ouvriers... »

ROBERT DOTRENS.

L'ÉTUDE DES APTITUDES MOTRICES ¹

L'habileté manuelle est une aptitude très complexe. M. Ed. Claparède (*Comment diagnostiquer les aptitudes chez les écoliers*, p. 279) note parmi les facteurs les plus importants des aptitudes motrices, les suivants : la rapidité du mouvement ; sa légèreté ; la capacité d'arrêter le mouvement au bon endroit ; la coordination des mouvements ; la coordination viso-motrice, la force musculaire. Tous ces côtés peuvent être développés chez le même individu à des degrés fort différents.

La complexité de cette aptitude ne permettant pas de se borner au choix d'un seul test, nous avons expérimenté avec une série de tests moteurs proposée par M. L. Walther et décrite dans son livre *La Technopsychologie du travail industriel*. Une partie de ces tests est originale et l'autre est empruntée à différents auteurs (Claparède, Mrs Whitley, Binet, A. Descœudres). Voici les tests moteurs de cette série :

1. Tapping ; 2. Pointillage ; 3. Découpage ; 4. Enfilage des perles ; 5. Disques ; 6. Cible-brodeur. Nous y avons ajouté l'épreuve du dynamomètre.

¹ Nous tenons à remercier en particulier Mmes Alder, Ascher, Goriachkovsky, Herzog, Hutory, Jasnorzevska, Lissitzian, Lobstein, Matter, Meyer, Pfister, Scott, Soubeyran, Tripp et v. Stadt, et MM. Bischler, Chaviaras, Muller, D^r Szuman et d'autres pour leur travail dévoué. Grâce à leur concours, les longues expériences, le dépouillement minutieux et les calculs vérifiés plusieurs fois ont pu être menés à bout. Grâce à eux, nous apportons aujourd'hui à la science de l'enfant notre modeste tribut. Le travail a été dirigé par MM. Léon Walther, R. Meili et la signatrice de cet article.

Nous n'entrerons pas aujourd'hui dans la discussion théorique du problème fort intéressant des aptitudes motrices. Il sera amplement traité dans un des prochains numéros des *Archives de Psychologie*.

Nous nous bornerons à donner le barème des percentiles, et la technique de chacun des tests. Leur technique étant relativement simple et le matériel¹ facile à confectionner, ces tests pourront être appliqués par nos lecteurs qui auront intérêt à comparer leur résultat avec nos barèmes.

A l'Institut J.J. Rousseau, ces tests, parmi d'autres, sont employés au Cabinet d'orientation professionnelle pour diagnostiquer l'habileté manuelle des personnes qui s'y présentent.

Le diagnostic des aptitudes motrices est important aussi dans le cas d'arriération mentale chez les enfants. Nous avons vu que très souvent le retard intellectuel est accompagné de retard ou de défectuosité dans le domaine moteur.

Avant de passer à l'exposé des tests, nous tenons à dire quelques mots sur les barèmes et à expliquer leur irrégularité quant à l'âge des enfants. Le lecteur s'apercevra qu'à partir de 13 ans, les enfants sont groupés par sexe, et dans la période d'une année; par exemple, pour 13 ans, nous avons groupé tous les garçons et de l'autre côté toutes les filles qui ont de 12 ans 7 mois à 13 ans 6 mois; pour 14 ans, tous ceux qui ont de 13 ans 7 mois à 14 ans 6 mois, et ainsi de suite; les adultes vont de 18 ans jusqu'à 35 ans environ. Les enfants plus jeunes sont groupés ensemble, filles et garçons, et par périodes de deux ans.

Au moment de commencer nos recherches, nous étions orientés surtout sur la corrélation des aptitudes intellectuelles et des aptitudes motrices. L'examen de l'intelligence se faisait collectivement par le moyen du test dit de Barcelone, applicable à partir de 12-13 ans seulement. Ces âges-là nous intéressaient aussi en ce sens que le Cabinet d'orientation professionnelle nous demandait des barèmes pour ses clients qui ne sont pas généralement au-dessous de 13 ans.

Au fur et à mesure que nous avançons dans nos recherches nous avons vu l'immense intérêt qu'il y avait à élargir le champ d'expérience en descendant dans les âges inférieurs. Toute la question de l'évolution d'aptitudes motrices (savoir si telle épreuve représente un test d'aptitudes ou de développement, découvrir les périodes critiques du développement moteur, déceler la différence caractéristique entre enfants et adultes sous le rapport des capacités motrices, etc.) ne pouvait être résolue qu'en expérimentant aussi avec les âges les plus bas possibles. Nous sommes alors descendus dans les classes inférieures de l'école primaire et jusqu'à l'école enfantine. Mais le nombre de nos expériences n'étant pas jusqu'à présent suffisant, nous n'avons pas pu les grouper comme nous aurions voulu, c'est-à-dire par *six mois*, comme l'a fait Mlle A. Descœudres dans ses recherches avec les jeunes enfants et comme il est rationnel de le faire. Pour le moment, nous ne donnons les barèmes qu'à

¹ Le matériel des tests moteurs pourra être commandé à partir du mois de novembre à l'Institut J.J. Rousseau.

partir de 6 ans. Nous multiplierons nos expériences dès l'automne et compléterons nos barèmes.

Technique et percentiles des tests moteurs.

I. **Pointillage.** — *Matériel.* 2 feuilles de papier de 20 cm. de côté ; au milieu de chaque feuille est imprimé un réseau de 100 carrés mesurant 1 cm² chacun. Crayon bleu, Faber, au bois blanc, de forme ronde. Chronomètre au $\frac{1}{5}$ de seconde.

Technique. Le sujet assis à table, on pose la feuille devant lui et on lui donne le crayon qu'il doit saisir assez fermement dans sa main droite. On lui dit : « Nous allons voir la rapidité de vos mouvements. Vous allez marquer aussi vite que possible un point dans chaque carré. Vous commencerez par ce carré (on montre celui de l'extrême gauche en haut); quand vous arriverez à celui-ci (montrer le carré extrême droit en haut), vous passerez à celui qui est immédiatement en dessous et ferez la seconde rangée de droite à gauche, pour la troisième rangée de gauche à droite et ainsi de suite, en lacets, jusqu'au dernier carré. Faites attention de ne marquer qu'un seul point dans chaque carré et de n'en passer aucun ; avec la main gauche, tenez fermement la feuille, afin qu'elle ne glisse pas. Vous partirez lorsque je vous dirai : Hop. Compris ? »

On déclanche le stoppeur au moment du départ et on l'arrête à la fin de chaque épreuve. La même technique pour la main gauche.

II. **Tapping.** — *Matériel.* Une feuille de papier blanc d'environ 20 cm. de côté (nous nous servons des feuilles du pointillage en les retournant du côté blanc). Le même crayon Faber.

Technique. « Vous allez faire des points sur ce papier avec ce crayon aussi vite que possible sans vous soucier d'aucun ordre ; pensez seulement qu'il faut que je les compte ensuite, donc tâchez de ne pas les marquer les uns sur les autres. Vous partirez quand je dirai : Hop ! et vous arrêterez quand je dirai : Halte ! »

Prendre garde que le coude du sujet soit bien appuyé sur la table, afin que le mouvement soit exécuté non avec le poignet, mais avec l'avant-bras. La durée de l'épreuve est de 6 sec. pour la main droite et 6 sec. pour la main gauche. Il est intéressant de donner une durée de 15 sec. ensuite à chaque main et de comparer le rendement avec celle de 6 sec.

On compte le nombre de points.

III. **Enfilage des perles.** — *Matériel.* 30 perles de verre d'une couleur, cylindriques, formées des fragments de tube de verre de 4 mm. de diamètre intérieur. Une aiguillée de coton de 28 cm. de longueur, à l'une des extrémités de laquelle on attache une perle de couleur (la 31^e perle), à l'autre bout est enfilée une aiguille à canevass dont la pointe est émoussée.

Technique. « Vous allez enfiler ces perles aussi vite que possible, en tenant l'aiguille dans la main droite et en prenant les perles une à une avec la main gauche. Vous enfiler 4 perles sur l'aiguille, puis vous les descendez en bas du fil, puis de nouveau vous enfiler 4 perles sur l'aiguille et vous les descendez et ainsi jusqu'à la dernière aussi vite que possible ». L'aiguille devra être tenue à la hauteur de 5-10 cm. au-dessus de la table. L'expérimentateur devra avoir

I. Pointillage (en secondes).

Percentiles	6 ans		7-8		9-10		11-12 ans		13 ans		14 ans		15 ans		16 ans		17 ans		Adultes	
	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	H	F
100	70	28	29	24	30	27	20	22	22	26	23	24	23	24	23	27	21	23		
	75	52	47	22	31	33	27	30	32	27	27	28	27	28	27	31	25	25		
	50	68	52	38	38	35	34	33	32	30	28	33	28	33	27	32	28	26		
		74	56	42	44	41	37	38	35	33	32	36	31	36	31	38	31	29		
		80	56	44	43	42	40	38	38	33	33	35	31	35	31	35	30	29		
		85	62	47	48	45	45	40	40	35	39	39	35	39	35	40	36	35		
		96	61	47	47	45	41	41	42	38	36	39	34	39	34	38	34	34		
		100	75	53	57	53	50	48	48	44	42	46	39	44	41	44	44	38		
ø	126	170	76	55	70	52	50	69	51	44	40	52	41	53	41	55	39			
	143	126	102	85	80	64	66	73	62	52	50	72	52	51	55	46				
Nombre des sujets.	(20)	(36)	(25)	(40)	(37)	(46)	(63)	(27)	(38)	(36)	(23)	(32)	(31)	(26)	(64)	(25)				

II. Tapping 6 secondes (nombre des points)

Percentiles	5-6 ans		7-8		9-10		11-12 ans		13 ans		14 ans		15 ans		16 ans		17 ans		Adultes	
	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	H	F
100	45	42	50	45	47	46	42	47	47	55	51	45	48	45	48	44	56	55		
	75	56	37	41	43	47	39	49	46	50	42	48	46	48	42	50	58	58		
	50	36	38	32	35	41	35	42	36	45	39	44	37	45	38	47	49	49		
		31	32	35	31	38	34	40	35	42	36	38	32	39	35	42	45	45		
		33	33	35	31	39	32	39	34	42	37	39	34	42	34	43	43	43		
		27	30	33	30	35	31	36	32	35	34	36	30	37	33	38	38	38		
		31	29	31	27	36	28	35	31	37	33	36	27	37	30	40	40	40		
		23	30	24	30	32	26	32	26	32	30	34	25	34	29	34	34	34		
ø	19	15	14	21	20	22	18	30	15	27	25	16	30	19	30	30	30	30		
Nombre des sujets.	(18)	(26)	(25)	(38)	(49)	(54)	(50)	(27)	(41)	(36)	(20)	(32)	(31)	(26)	(63)	(42)				

III. Enfilage des perles (en secondes).

Percentiles	6 ans		7-8		9-10		11-12 ans		13 ans		14 ans		15 ans		16 ans		17 ans		Adultes	
	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	H	F
100	100	70	59	52	53	55	50	54	53	52	49	57	46	55	45	48	48	48		
	75	97	68	66	68	65	63	60	64	60	55	61	53	63	54	60	53	53		
	50	110	75	71	75	70	72	65	73	68	59	65	56	67	57	64	59	59		
		136	91	77	80	78	81	75	81	76	65	71	61	75	63	71	66	66		
		189	123	124	120	91	113	108	136	93	82	80	73	107	67	85	117	117		
Nombre des sujets.	(20)	(35)	(24)	(28)	(35)	(41)	(47)	(33)	(28)	(39)	(27)	(21)	(31)	(30)	(26)	(63)	(25)			

IV. Découpage (nombre de fragments coupés).

Percentiles	6 ans		7-8		9-10		11-12 ans		13 ans		14 ans		15 ans		16 ans		17 ans		Adultes	
	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	H	F
100	21	33	35	37	47	39	49	46	46	49	54	50	52	53	62	59	71	71		
	75	19	26	29	34	31,5	33	33	35	37	36	40,5	38,5	42	38	38	45	45		
	50	11	20	26	29	28	30	30	31	29	33,5	34	36	35	37	34	39,5	39,5		
		8	9	16	23	23,5	27	26	28	24	29	29	31,5	30	33	27	33	33		
		5	5	11	17	18	20	12	22,5	16	22	21	18	22	28	12	22,5	22,5		
Nombre des sujets.	(20)	(37)	(24)	(30)	(38)	(43)	(54)	(64)	(28)	(35)	(36)	(21)	(33)	(31)	(26)	(63)	(31)			

V. Disques (en secondes).

100	droite	66	48	45	41	40	40	44	41	42	40	40	36	39	35	37
	gauche	65	55	47	42	43	41	41	42	41	42	33	39	42	36	40
	deux	41	34	27	28	25	20	28	23	25	26	23	25	25	23	24
75	droite	78	60	48	47	45	45	47	45	47	43	45	43	41	45	41
	gauche	77	62	50	52	48	50	47	48	46	45	45	47	47	47	44
	deux	51	40	32	33	31	31	30	31	30	29	29	27	29	29	27
50	droite	86	67	51	50	50	48	50	49	50	44	47	45	44	47	45
	gauche	91	69	53	54	51	52	49	51	50	48	50	49	49	51	46
	deux	57	44	36	35	32	33	32	33	33	30	31	30	30	32	28
25	droite	98	73	56	54	54	52	54	53	53	51	50	47	46	51	47
	gauche	105	73	58	57	55	58	53	56	53	51	52	52	53	54	50
	deux	66	48	38	37	35	36	34	35	35	33	32	34	31	34	30
ø	droite	127	110	76	62	65	66	62	56	57	66	57	57	52	58	56
	gauche	116	95	67	84	60	70	58	65	63	69	55	60	58	65	62
	deux	83	102	76	48	55	48	40	42	61	42	37	36	35	39	47
	Nombre des sujets.	(20)	(34)	(18)	(25)	(34)	(40)	(53)	(61)	(25)	(40)	(31)	(31)	(26)	(60)	(33)

VI. Cible-brodeur (écart moyen, en mm.)

100	5	4	4	3,1	3,2	3,1	3,4	3,2	2,8	2,8	2,7	3,5	3	4,1	3
75	7	7	6	5,2	4,1	4,6	4,4	5,1	4,3	4,6	4,6	4,1	4,2	5	4,3
50	8	7	7	6,2	5	5,4	5,4	6,2	4,5	5	5,1	4,8	4,7	5,5	5,4
25	10	9	8	6,6	6	6,4	5,6	7,1	5,2	5,8	6	5,6	5,7	6	6,1
ø	11,5	11	11	8,6	7,8	7,3	6,5	9,6	6,6	11,1	7,5	7,2	10,8	7,7	8,8
	(20)	(36)	(25)	(23)	(11)	(33)	(18)	(52)	(13)	(39)	(31)	(22)	(31)	(25)	(60)
	Nombre des sujets.	(20)	(36)	(25)	(11)	(33)	(18)	(52)	(13)	(39)	(31)	(22)	(31)	(25)	(60)

VII. Dynamomètre (en kg.).

100	droite	13	15	22	34	31	49	53	33	52	38	52	60	41	69	43
	gauche	10	19	22	27	29	37	52	35	50	34	59	60	37	65	40
	deux	8	10	20	25,5	26	31	34	30	43	32	44,5	54	34	55	34
75	droite	7,5	10	17	23,5	23	28	32	26	37	29	43	48	30	52	31
	gauche	7	8	16	21,5	22	26	30	25	37	27	43	47	30	50	31
	deux	6	8	14	20	20	24	22	22	34	24	39,5	43	24	45	28
25	droite	6,5	7	14	19	19	21	27	21	34	24	38,5	43	25	45	28
	gauche	6	6	13	18	18	20	19	19	30	22	34	38	22	40	24
	deux	6	4	8	13	13	19	14	17	23	17	30	34	21	36	14
ø	droite	4	4	10	13,5	13	15	19	13	22	16	29	25	16	34	15
	gauche	4	4	10	13,5	13	15	19	13	22	16	29	25	16	34	15
	Nombre des sujets.	(20)	(36)	(24)	(25)	(34)	(32)	(51)	(26)	(36)	(30)	(20)	(29)	(25)	(53)	(45)

quelques perles à portée de la main pour les remplacer si le sujet en laisse tomber par terre. Noter le temps.

IV. **Découpage.** — *Matériel.* Une feuille de papier de 50 cm. de longueur, assez fort, avec trois lignes imprimées, dont deux grecques et une ondulée de 6,5 mm. de largeur. Une paire de ciseaux.

Technique. « Vous couperez ces lignes aussi vite que possible sans sortir du noir. Vous partirez au : Hop ! et vous arrêterez à : Halte ! » On donne 20 sec. pour chaque ligne en commençant par la ligne ondulée.

On compte le nombre de fragments numérotés coupés sur chaque ligne et on les additionne ensemble. Chaque faute (non pas une simple entaille dans le blanc, mais une coupure du blanc provenant du fait que le sujet coupe une partie de la courbe en abrégant ainsi son trajet) est soustraite de la somme des fragments bien coupés.

V. **Disques de Walther.** — *Matériel.* Deux planches de 30 cm. de côté de papier mâché ou de bois, dans lesquels sont taillés 41 trous de 25 mm. de diamètre. La profondeur des trous de la planche A est de 25 mm. et celle de la planche B est de 50 mm.; 41 cylindres en bois de 23 mm. de diamètre et de 10 mm. de hauteur.

Les disques cylindriques avant chaque épreuve se trouvent dans les trous de la planche A. Il s'agit de mettre tous les disques de la planche A. sur la planche B, placée à côté de la première, aussi vite que possible. On le fait trois fois : une fois avec la main droite (la planche A se trouve du côté gauche de la planche B), une fois avec la main gauche (la planche A est du côté droit), et une fois avec les deux mains, chaque main ne prenant qu'un seul disque à la fois (la planche A se trouve de nouveau à gauche de la planche B).

Noter le temps pour chaque épreuve.

On ne se préoccupera pas de l'ordre dans lequel les sujets replacent les disques, mais il sera intéressant de noter la façon de chacun, car elles peuvent révéler des traits de caractère différents (travail systématique, avec ordre, sans ordre).

Avoir 2-3 disques disponibles pour le cas où le sujet en fait tomber quelques-uns.

VI. **Cible-brodeur** (Ed. Claparède). — « On place dans un cadre, une feuille de papier contenant dans un carré de 11 cm. de côté, 10 petites cibles graduées à 1 mm. On donne au sujet une aiguille emmanchée, et celui-ci doit chercher en passant par-dessous la feuille de papier (comme dans le travail de brodeur), à atteindre le centre de chaque cible. L'opération se fait au bruit du battement d'un métronome battant la seconde. (Le sujet assis tient la main avec l'aiguille sur son genou ; à la première mesure il doit piquer la cible, à la seconde mesure sa main revient sur le genou, ainsi pour chacune des dix cibles.) On compte à 1 mm. près les écarts et on prend la moyenne du total des écarts des dix cibles. »

VII. **Dynamomètre.** — *Matériel.* Dynamomètre elliptique de Collin, dont les deux diamètres sont de 5 et de 13 cm. Les enfants au-dessous de dix ans se servaient d'un plus petit modèle.

Technique. L'épreuve se fait debout. Le sujet saisit le plus commodément possible le dynamomètre entre le pouce et les quatre doigts, étend le bras de côté à la hauteur de l'épaule et, tenant le dynamomètre verticalement, le serre de toutes ses forces. La main opposée se trouve au moment de la pression sur la hanche du même côté.

On presse d'abord avec la main droite, puis avec la main gauche ; ensuite on recommence avec la main droite et la main gauche.

On note chaque fois la position de l'aiguille, qui indique la pression en kg. Le résultat définitif des deux mesures pour chaque main est fourni par le chiffre maximal.

H. ANTIPOFF.

LE CAMP DE VAUMARCUS

Notre jeunesse moderne n'a pas que des défauts. L'énergie, l'enthousiasme, l'initiative, l'idéalisme sont encore l'apanage des vingt ans. Ces qualités ne se dépensent pas exclusivement sur les terrains de football et sur la piste ; elles agissent au sein de groupements d'une haute portée sociale, le mouvement de la Jeunesse Suisse Romande, les Eclaireurs.

Le camp de Vaumarcus est une preuve des préoccupations spirituelles des jeunes. Créé depuis une douzaine d'années, il groupe, chaque dernière semaine de juillet, plus de quatre cents campeurs des différentes régions de notre terre romande. L'étranger y accourt aussi d'une manière réjouissante. Primitivement œuvre des Unions chrétiennes, Vaumarcus veut élargir son champ d'attraction et grouper tous ceux qui ont le désir de préciser et de fortifier leurs convictions. C'est donc une œuvre d'instruction et d'édification que se propose Vaumarcus.

Certes les écueils sont nombreux. Nous n'aimons pas les chapelles, le dogmatisme autoritaire, l'exaltation qui n'est que frémissement émotif. Mais hors de tout esprit sectaire, de toute serre chaude, il reste une grande tâche à accomplir. Vaumarcus groupe les représentants des diverses nuances de notre protestantisme, il rapproche les milieux sociaux en une grande famille. Toute la vie de camp fortifie cet esprit fraternel : idéal de vie rustique où le plein air, le chant, la musique ont leur bonne part ; idéal de discipline collective joyeusement consentie. Et que dire de l'influence apaisante de ce splendide coin de terre aux lignes si douces et aux couleurs si estompées ?

Cette année, le programme des conférences a attiré un nombre élevé de campeurs. En une semaine, à raison d'une conférence par jour, ont été exposées quelques-unes des affirmations capitales de la foi protestante sous ce titre général : « Ce qui est vrai toujours ! » Chaque soirée réunit les campeurs par petits groupes pour un entretien. De ces conversations très libres jaillissent bien des idées de valeur et des expériences instructives.

Quelle ambiance palpitante pour un éducateur que toute cette jeunesse qui, dans cet air de liberté et d'affection, ne craint pas de s'ouvrir et de s'essayer à formuler ce qui la préoccupe, ce qui l'angoisse et ce qui est son espoir. Une vingtaine de maîtres ont participé au camp cet été. Puisse ce nombre augmenter d'année en année !

Vaumarcus ! C'est aussi ce coup d'aile qui, grâce à l'élan que donnent de

nobles personnalités, vous soulève au-dessus des menus problèmes de la pratique journalière, pour replacer celui qui est chargé de former des hommes en face des grands idéals et des suprêmes devoirs.

H. JEANRENAUD.

THÉORIE ET PRATIQUE ¹

La classe est déserte. Les grands garçons de neuf ans sont montés en sixième. Demain, les petits de sept ans arriveront, conduits par leurs mamans. Ils commenceront à leur tour leur vie d'écoliers.

Dans le silence de la salle vide, la théorie parle haut et clair. Toutes les audaces et tous les espoirs lui sont permis. Elle domine le passé, le présent et l'avenir. D'un geste décisif, elle met au rancart les méthodes et les principes surannés. Sa parole vibrante change les utopies en réalités. Pour elle, le temps n'existe pas, ni l'espace. Tout lui paraît possible.

La pratique, elle, avance à tout petits pas. Elle voudrait bien suivre la théorie dans sa superbe envolée. Mais, de tous côtés, des barrières limitent son élan : programmes, examens, horaires, budgets, force de l'habitude, peur de l'inconnu.

Et puis, elle est au service de l'école populaire. Elle doit se plier à ses nécessités et à ses exigences.

Elle doit avancer avec prudence et tenir compte d'une foule de facteurs.

Cependant, rien ne l'oblige à obéir à la routine. Elle peut évoluer, expérimenter les méthodes que lui offre la théorie. Elle peut choisir la voie à suivre, pourvu qu'elle conduise au but et que les résultats soient bons. Son rôle est précisément de prendre le chemin le plus sûr, le plus rapide et même le plus agréable.

Avant d'entreprendre un voyage de quelque durée, il est nécessaire de préparer son itinéraire avec soin ou de le revoir si l'on a déjà fait le même voyage. Il faut tenir compte de ses propres expériences et de celles d'autrui, pour éviter les faux pas, les détours inutiles, les raccourcis dangereux.

C'est un voyage de deux ans que nous commencerons demain, mes nouveaux écoliers et moi. Et de sa réussite dépendra en partie celle des voyages suivants.

Il vaut donc la peine d'en préparer le plan et d'en mesurer les étapes sans négliger aucun point.

Demain, la classe sera remplie de petits hommes sortant de milieux très différents. La diversité la plus complète régnera entre eux au point de vue de l'éducation et de l'intelligence. La vie les destine aux activités les plus opposées. Ils seront plus tard placés à tous les degrés de l'échelle sociale.

D'autre part, aucune sélection n'est encore intervenue pour les classer en élèves avancés, normaux ou retardés.

Les uns ont fait un stage plus ou moins long à l'école enfantine. D'autres ont reçu à la maison les premiers éléments du programme. Les autres sont tout à fait ignorants.

Enfin, les uns sont fils uniques, ou cadets de famille, un peu trop choyés. Pour d'autres, c'est la rue qui a été leur éducatrice.

¹ Article retardé par suite de l'abondance des matières. (RÉD.)

Deux points leur sont cependant communs : ils désirent tous devenir de grands garçons. Or, pour être grand, il faut savoir lire, écrire et compter. Alors, ils sont décidés à apprendre. Ils ont tous beaucoup d'enthousiasme et de bonne volonté. Ils sont fiers d'être à l'école primaire.

Et puis, tous devront suivre le même programme et passer les mêmes examens, avant de changer de degré.

La théorie nous présente des méthodes nouvelles pour l'éducation des jeunes enfants. La pratique se doit à elle-même de choisir la meilleure, c'est-à-dire celle qui répond le mieux à la nature des écoliers et à leur âge.

Demain, dans la classe bourdonnante et un peu bruyante, les enfants eux-mêmes découvriront la voie à suivre, comme leurs aînés, il y a deux ans, quatre ans.

Les pieds et les mains qui bougent, les yeux qui brillent, les langues qui bavardent, diront clairement :

« Il nous faut du mouvement, de la gaieté, de la vie. Nous aimerons l'école si elle est joyeuse et vivante. Nous voulons bien apprendre à distinguer les petits signes noirs qui se ressemblent tous, pour savoir lire ensuite les jolies histoires. Mais nous apprendrons bien plus vite si nous pouvons toucher et manier les lettres, chanter ou raconter l'histoire des sons.

» Pour le calcul, donnez-nous aussi des objets à compter : des lattes, des jetons, des boutons. Faites-nous dessiner, chercher, inventer, parler, agir. Mais ne nous demandez pas de rester immobiles, sans rien dire, pendant de longues heures. Ce serait trop pénible pour les petits garçons pleins de vie que nous sommes ! »

Ils ont raison. L'école doit être vivante, comme eux. Ce principe établi simplifie et éclaire tout.

La méthode à employer ne sera pas figée par des formules. Elle découlera de la vie journalière en faisant appel à l'initiative des enfants eux-mêmes. Elle sera collective ou individuelle suivant les nécessités de l'heure. Tout en tenant compte des expériences du passé, elle examinera les idées nouvelles et retiendra tout ce qui peut lui aider à atteindre le but.

Alors, les limites qui paraissaient entraver la pratique deviennent des points d'appui, des directives qui permettent en réalité une grande liberté d'action.

L'exigüité même du budget scolaire développera l'ingéniosité des écoliers et de leur maîtresse.

En face de la vie rayonnante, la théorie baisse peu à peu la voix et finit par se taire. Il faut craindre les pédagogues novateurs qui disent : « Mes principes, ma méthode et mon matériel ont seuls de la valeur. Hors d'eux, rien n'est bon ! »

La vie ne peut pas être enfermée dans un cadre rigide et uniforme. Elle déborderait de toute part.

Le programme, l'horaire des leçons, les examens n'ont pas de telles exigences.

Pour l'étude de la lecture, par exemple, il est possible d'utiliser la méthode phonétique qui a fait ses preuves et permet à tous les petits écoliers de lire et d'écrire les sons simples après deux mois d'école. Mais, dans les détails, on

peut sans crainte faire appel aux procédés nouveaux. Ainsi, la leçon sera collective pour l'étude du son nouveau. Puis les élèves pourront être classés en petits groupes d'égale force, pour maintenir l'intérêt et l'émulation et éviter la fatigue. Avec les retardés, enfin, il sera nécessaire de répéter la leçon commune en recourant à l'enseignement individuel.

Il en est de même pour l'écriture, l'orthographe et le calcul.

Le matériel lui-même ne peut pas être uniformisé. Il est bon d'avoir quelques jeux éducatifs tout prêts pour occuper utilement les élèves avancés pendant que l'on revient sur une leçon mal comprise avec les retardés. Mais ces jeux doivent être simples et peu nombreux.

Les élèves avancés ont beaucoup plus d'intérêt à inventer et préparer de nouveaux jeux pour « les petits ». En le faisant, ils affermissent ce qu'ils savent, mieux encore qu'en utilisant des jeux préparés d'avance.

C'est ainsi que, l'hiver dernier, mes grands garçons ont préparé un jeu de syllabes pour faire suite à celui des lettres mobiles. Ils ont illustré librement les petites boîtes, copié et découpé les phrases. Ils ont aussi illustré leur jeu de grammaire et imprimé des chiffres pour compléter leurs boîtes de calcul.

Sans négliger le programme, nous avons eu le temps d'étudier le dixippus prêté par une fillette, les vers à soie filant leur cocon, apportés par Pierre et Jean, la germination des céréales et des légumineuses dans nos bocalux, les aimants et les isolateurs qui nous ont valu de vivantes démonstrations faites par Paul et Raymond.

Et l'école en plein air, les promenades nous ont permis d'étudier les fleurs, les insectes, les cailloux, les nuages...

Ecole active ? Le nom importe peu, pourvu que ce soit l'école de la vie et de la joie au travail, de la saine fatigue, du programme rempli par tous avec plaisir, sans fièvre et sans hâte, parce que tout a été vécu et compris. La sève circule librement dans les petites plantes vivantes. Elles porteront d'elles-mêmes des fleurs et des fruits.

C. BAUDAT.

LES LIVRES

Catalogue des écrits académiques suisses. Table des auteurs des années 1897-98 à 1922-23. Basel. Verlag der Universitätsbibliothek 1927. 87 p. in-8°. 7 fr.

Cette table de 14 000 noms propres (ceux des docteurs des diverses facultés faits en un quart de siècle par les Universités suisses) se prête mal à une analyse, et l'on ne nous demande pas les considérations philosophiques et pratiques qu'elle suggère. On en trouvera quelques-unes dans

CH. RIEBEN. **Où en sont les carrières libérales ?** Lausanne. Imprimerie Vaudoise. 158 p. in-16.

Un alerte petit volume d'excellent reportage qui rendra de vrais services aux orienteurs et orienteuses et à tous ceux qui sont appelés chez nous à donner des conseils aux jeunes. Des faits précis, récents, pris sur place, beaucoup de bon sens. La fin du dernier chapitre : *Que faire ?* qui plaide en faveur du retour à la terre et aux métiers, en donnant la liste de ceux qui offrent des voies ouvertes, serait à citer tout entier.

D. G. MURKERJI. **Kari l'éléphant**. Traduit par Marie Butts. Images de Ioana Basarab. Paris. Stock 1927, 140 p. in-16.

« Histoire véridique, nous dit-on, dans le grand décor poétique de la jungle et des villes de l'Inde ». Les grands la liront tout d'une haleine et la raconteront ensuite aux petits charmés. Peut-on espérer que toute la collection Maia sera de cette valeur ?

P. B.

Schriften der Pestalozzigesellschaft in Zürich. **Heinrich Pestalozzi im Lichte der Volksbildungsbestrebungen der Pestalozzigesellschaft**. Zürich, Müller, Werder und Co. 230 p. 8°.

Un beau livre dû à une société qui est une des belles choses qui existent en Suisse pour la culture populaire au meilleur sens du mot. On s'en convaincra en lisant l'article qui ouvre le volume, et qui met bien en lumière l'activité féconde, modeste, désintéressée du grand citoyen qu'est Fréd. Zollinger. Le reste du volume concerne Pestalozzi lui-même sous différents aspects. Nous avons beaucoup goûté vingt pages d'un Pestalozzi d'aujourd'hui sur la généalogie de son illustre homonyme ; elles nous paraissent un modèle du genre.

P. B.

CH. W. CHATELAIN. **Feuilles pour tableaux chronoptiques**. Chez l'auteur, 10, rue des Chênes, Genève. Un exemplaire 20 cts ; 100 exemplaires 15 fr.

Il s'agit de grandes feuilles réglées en colonnes qui portent l'indication des millésimes de 10 en 10 ans du moyen âge à nos jours. Elles sont destinées à faciliter la confection par les élèves de tableaux synchroniques d'histoire politique et littéraire. L'emploi d'encre de diverses couleurs permet des combinaisons instructives. Dans le tableau que l'auteur a bien voulu nous soumettre, plusieurs rapprochements instructifs sautent aux yeux : Christophe Colomb et Philippe de Commines ; Michel Ange, Luther, Rabelais, Ignace de Loyola, qui, pour la plupart d'entre nous, appartiennent à des systèmes d'associations d'idées tout à fait distincts, sont là juxtaposés dans le temps. Les personnes douées de mémoire visuelle trouveront à ces tableaux plus qu'une satisfaction passagère de curiosité, une aide très efficace.

P. B.

LOUIS ROY. **Autour du Beugnon**. Scènes et récits. (Un coin de la Haute-Montagne du Doubs, autrefois et aujourd'hui). Besançon, Jacques et Demontrond, 1927. 12 fr. français.

Le directeur honoraire de l'Instruction publique du département du Doubs, enfant du Val de Morteau, après une longue et belle carrière, fait œuvre d'enseignement encore en entretenant la jeune génération des récits du passé, en faisant aimer la bonne terre de France, la vie agricole et artisanne de son coin provincial. Ce n'est point là le roman rustique de George Sand ou d'Emile Moselly, ni l'austère drame cévenol à la manière d'un Ferdinand Fabre. C'est l'anecdote des vieilles gens du pays, leur langue savoureuse, les mots du terroir, la vie de quelques familles depuis la Révolution à la Grande guerre, avec les noms authentiques, repris aux archives, les faits réels de l'histoire locale, les bons mots, les grasses plaisanteries, les bons tours de ruraux finauds ou de contrebandiers madrés... Et à lire cette langue pittoresque, la vie rude de ces Comtois d'outre-Doubs, nous nous apercevons, Suisses de la frontière, que nous

sommes de même souche qu'eux, que ces vieilles choses sont contées comme nos aïeux contaient, dans la même langue savoureuse ; nous aimons Philo comme un des nôtres, car il a connu la vie laborieuse et parcimonieuse de nos ancêtres du haut Jura neuchâtelois, bernois ou vaudois ; il emploie les « mots du cru » comme les Sagnards d'Oscar Huguenin, des mots que les jeunes ne comprennent déjà plus, mais qui feront la joie des septuagénaires des deux côtés de la frontière. Autrefois, on fraternisait davantage entre comtois et romands, s'entraïdant en souvenir d'une lointaine époque d'union sous les mêmes princes. Excellente, charmante lecture et qui plaira non seulement aux amis du passé mais aussi aux jeunes gens épris de la vie d'aventure. L'auteur a le don de faire voir et de faire vivre : une belle contrée que celle de la Grand-Combe et de son « beugnon », avec sa flore régionale, une race spirituelle et entreprenante que celle qui se perpétue dans le Jura français de la haute vallée du Doubs, avec des types originaux... qui ressemblent comme frères aux bons Suisses de la Brévine et des Brenets...

MARGUERITE EVARD.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Pour une fois elle sera brève. Comme on sait, nous avons cette année supprimé nos cours de vacances pour ne pas les ajouter à tout ce que cet été offrait déjà de beau et de bon à nos amis : Cours de Travaux manuels et d'Ecole active, Cours de psychologie de la Fondation Lucerna, Congrès de Locarno. Nous n'aurions donc proprement rien à dire, si le *B. I. E.*, qui touche de si près à l'Institut, n'avait tenu dans nos locaux sa première *Assemblée générale*, les 17 et 18 août. Nous ne nous étendrons pas d'ailleurs sur cette réunion où plusieurs des anciens élèves de notre maison, accourus de pays lointains ou établis près de nous, jouèrent un rôle important, car nous espérons qu'un grand nombre de nos lecteurs se sont fait recevoir membres du Bureau International d'Éducation et en reçoivent le Bulletin. Disons cependant qu'on a témoigné au Secrétariat la satisfaction que l'on éprouvait du travail qu'il a déjà accompli en lui en donnant d'autre à faire. On a parlé de la rédaction d'un annuaire pédagogique international, de monographies sur les systèmes scolaires d'Etats nouveaux etc. On a approuvé la convocation d'une conférence sur les problèmes psychologiques et pédagogiques que pose le *bilinguisme*. Nous reparlerons de tout cela.

Le 15 septembre s'est ouverte dans le beau domaine occupé par l'Institut Widemann, route de Chêne, Genève, l'*Ecole Normale Internationale d'Education physique* des Unions chrétiennes de Jeunes Gens (Y. M. C. A.). M. Dottrens, membre du Conseil, y représentait l'Institut J.J. Rousseau. Il a dit avec quel plaisir l'Institut collaborerait pour la partie scientifique, psychologique et pédagogique avec cette école nouvelle. Le Dr Weber-Bauler a tout de suite commencé les cours d'anatomie et de physiologie portés à notre programme.

Bonnes nouvelles de M. Daniel A. Prescott, qui sera avec nous dès la rentrée et qui nous apporte plusieurs plans de travaux intéressants, notamment dans le domaine des tests, de Mme Secheyay, qui, elle aussi, aura trouvé en Amérique des idées intéressantes à appliquer chez nous.

Pour paraître prochainement deux volumes riches de faits et d'idées : Le compte rendu français du Congrès de Prague : *La Paix par l'Ecole*, et dans la collection d'actualités pédagogiques : Robert DOTRENS : *La réforme scolaire en Autriche*.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

LES RIMES IMPÉRISSABLES**HUIT SIÈCLES DE POÉSIE FRANÇAISE**

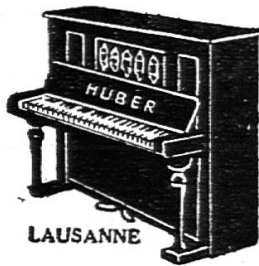
Choix de B. H. CHAMBERLAIN

Professeur retraité de l'Université impériale de Tokio

Un volume in-16 de 768 pages fr. 6.25

Voici enfin une anthologie qui, sans avoir rien de révolutionnaire, cesse de répéter servilement ses devancières. L'auteur s'en explique fort clairement dans sa préface. Une méthode très simple l'a guidé : il a commencé, nous dit-il, par tout lire ou à peu près tout ; cela lui a demandé sept années. Ce faisant, il a isolé de la masse les poèmes les plus intéressants à divers titres. Plus tard, ce premier choix a encore été repassé au crible afin de ne plus laisser subsister que les pièces propres à former le goût et dignes de rester dans la mémoire. Mais, demandera-t-on, qu'y a-t-il de nouveau ? Toutes les anthologies ne procèdent-elles pas de même ? Celui qui les a composées n'a-t-il pas choisi les morceaux qu'il estimait être les plus parfaits ? Non pas ! et cela par la raison qu'on a toujours tâché de concilier plusieurs principes contradictoires. En même temps qu'on poursuivait un but esthétique, on visait à faire œuvre pédagogique ; on se croyait obligé à ne négliger aucun auteur, si médiocre qu'il fût, ni aucun côté, même médiocre, d'un grand auteur.

On sent que M. Chamberlain, justement célèbre dans le monde entier par ses travaux littéraires, notamment par ses études sur la poésie japonaise, a voulu réunir en ce volume *tous* les plus beaux poèmes de la langue française, et *seulement* les plus beaux poèmes. Ce n'est pas là un travail de pédagogue destiné à l'enseignement, mais une œuvre d'artiste composée avec amour et qui s'adresse à tous ceux qui aiment la poésie. C'est toute la poésie française, depuis Marie de France (XII^e siècle) jusqu'à nos grands contemporains : Madame la comtesse de Noailles, Paul Claudel, Paul Valéry, etc.



MAISON JEAN HUBER

Facteurs et accordeurs de pianos - LAUSANNE

Grand choix — Echange
Réparations — Accordages

Auto-camion spécial pour les transports

Conditions extra-avantageuses pour le Corps enseignant.



La participation des exposants témoignera de leur intérêt pour la prospérité nationale.

11^e SEMAINE SUISSE SCHWEIZERWOCHE SETTIMANA SVIZZERA

15 — 29 OCTOBRE 1927

Examinez les vitrines! Achetez les marchandises!
Contribuez au bien-être du pays!

INSTITUTEURS, INSTITUTRICES

recommandez les maisons ci-dessous et faites-y vos achats.

N'OUBLIEZ PAS QUE LA

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.

POUR TOUT

ce qui concerne la publicité dans l'Éducateur et le Bulletin Corporatif, s'adresser à la Soc. anon.

PUBLICITAS

RUE RICHARD 3

LAUSANNE



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET

Florissant, 47
GENÈVE

ALBERT CHESSEX

Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.

H.-L. GÉDET, Neuchâtel

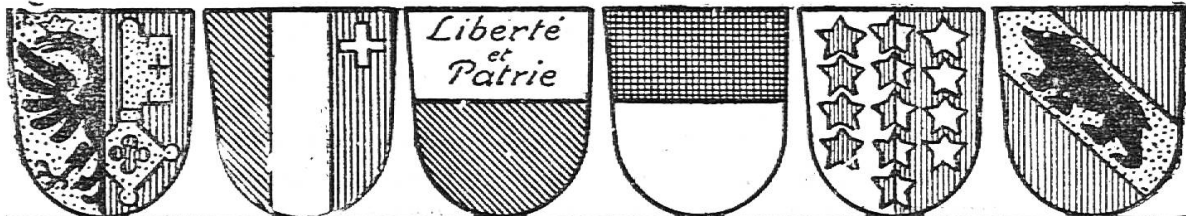
J. MERTENAT, Delémont

R. DOTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL

VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'Éducateur: LIBRAIRIE PAYOT & Cie, Compte de chèques postaux II, 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL

ELLGASS (G.). <i>Calcul pour mécaniciens</i> . Manuel à l'usage des écoles professionnelles. In-8° broché	Fr. 3.—
HAYWARD (G.). <i>Manuel de cuisine</i> , à l'usage des cours professionnels, écoles ménagères, pensionnats et maîtresses de maison. Contenant plus de 600 recettes pratiques et clairement exposées. In-8° cartonné, 6 ^e édition revue et augmentée	5.—
HEUBI (E.). <i>Dessin pour cordonniers</i> . 23 planches 50 × 37 cm., contenues dans un portefeuille	10.—
HIRZEL (H.). <i>Calcul pour menuisiers</i> . Manuel à l'usage des écoles professionnelles. Traduit par R. Poncy. In-8° broché	2.50
IANZ-GIROUD (M.). <i>Guide de la coupeuse-lingère</i> . Manuel complet des leçons de coupe pour vêtements de dames, d'hommes et d'enfants. layettes. 5 ^e édition. In-8° cartonné	6.—
— <i>Guide de la coupeuse-couturière</i> . Manuel complet des leçons de coupe pour vêtements de dames et de fillettes. I ^{er} vol. In-8° cartonné	4.50
— <i>Guide de la coupeuse-couturière</i> . II ^e volume. In-8° cartonné	5.—
LUSSI (S.). <i>Calcul pour serruriers</i> . Manuel à l'usage des écoles professionnelles. Traduit par G. Ellgass. In-8° broché	3.—
MICHE (L.). et DERUAZ (J.). <i>Manuel théorique et pratique de blanchissage et repassage</i> . Avec 26 gravures explicatives. In-8° cartonné	1.80
PICKER (L.) et BEAUSIRE (J.). <i>Coupe et confection de lingerie</i> . Linge de maison, layette, lingerie pour enfants de tous âges, lingerie pour dames et messieurs, raccommodage. Illustré de 214 figures. Grand in-8° cartonné	5.—
RUEG-HUMMEL (M.). <i>Manuel méthodique et pratique, tricotage, couture, coupe et lingerie</i> . VII ^e édition revue, corrigée et complétée. In-8° cartonné	5.—